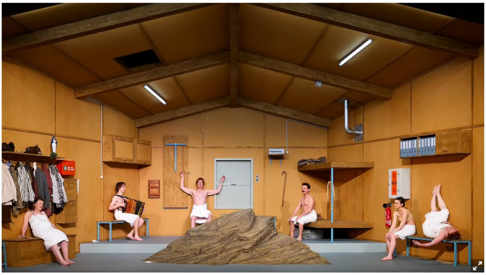
ACCUEIL > CULTURE > SCÈNES T Réservé aux abonnés

A Lausanne, le génial Christoph Marthaler fait de la Suisse et de l’Europe une mythologie farceuse

Avec son «Sommet», à l’affiche depuis vendredi du Théâtre de Vidy, le grand metteur en scène zurichois offre un spectacle envoûtant et drôle en forme de manuel de survie par temps de catastrophe. Immersion dans sa fabrique et critique



Les interprètes parfaitement timbrés de Christoph Marthaler dans le chalet ensorcelé conçu par le décorateur Duri Bischoff. — © Matthias Horn

Alexandre Demidoff

Publié le 17 mai 2025 à 13:56. / Modifié le 17 mai 2025 à 15:39.
9 min. de lecture

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE

Résumé en 20 secondes

Figure majeure de la scène européenne, le metteur en scène zurichois Christoph Marthaler signe sa nouvelle création, «Le Sommet», au Théâtre de Vidy

Il y offre une fable existentielle burlesque et musicale où il est question notamment du dérèglement climatique.

Cette production très ambitieuse aura les honneurs cet été de la Ruhrfestspiele à Recklinghausen, du Festival d'Avignon et du Festival d'Automne à Paris.

Comme un novice, dans la fabrique d’une Helvétie profonde. Il est 13h30 ce jour d’avril au Théâtre de Vidy et vous êtes l’élu d’un dieu qui, au nœud papillon des soirées de gala, préfère la chemise à larges carreaux d’un postier de village alpin. Christoph Marthaler, cet artiste suisse dont chaque spectacle depuis trente ans est un petit poème en prose, une boule à neige explosive, une carte postale surréaliste, vous autorise à assister à une répétition de son *Sommet,* sa nouvelle création, là-haut sur la montagne, une production de l’institution lausannoise alliée pour la circonstance au prestigieux Piccolo Teatro de Milan et à la MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis. Le spectacle est à l'affiche à Lausanne depuis le 16 mai, mais en cet après-midi d'avril, vous n'avez encore rien vu.

Vous avez donc la permission d'observer comment Christoph Marthaler et sa tribu tressent les fils de leur partition, mais aussi l'assurance qu'il n'y aura pas d'interview. L'Apollon hippie qui, dans les années 1970, enchantait, barbu et torse nu à la mode hawaïenne, les téléspectateurs alémaniques avec ses camarades phénoménaux, la chanteuse Dodo Hug et le guitariste Pepe Solbach - à l'enseigne du groupe Tarot -, le virtuose des trottoirs qui, pendant des années, a joué du hautbois à la sortie des gares dans l'espoir que son chapeau se transforme en tirelire, est retourné à sa dissidence première. En 2000, quand il prend la direction à Zurich du Schauspielhaus, le plus grand théâtre de Suisse, il aspire tous les projecteurs. On ne parle que de lui, d'autant que sa programmation, jugée trop provocatrice, et sa gestion contestée déclenchent une bataille sans merci.

Vœu de silence médiatique

Une certaine droite appelle à sa démission. Les milieux intellectuels, dont l'écrivain et journaliste Roger de Weck, soutiennent un créateur déjà admiré partout en Europe. C'est un enfer, mais l'intéressé encaisse. Depuis, il a fait vœu de silence médiatique. Ses polyphonies, ses drôleries, ses tendresses, il les réserve aux siens, ses deux enfants, sa tribu d'interprètes, tous ses artisans qui œuvrent avec lui. Car Christoph Marthaler a ce don: il fédère autour d'une étincelle, une idée à peine qui enflamme sa prunelle, bientôt tout un univers. On ne l'interviewera donc pas, mais voilà qu'on tombe sur lui, attablé avec son assistante, la jeune metteuse en scène Giulia Rumasuglia - diplômée de La Manufacture, elle nous dira vivre un rêve.

Il croque un morceau, la tête dans les nuages. Il en descend pour poser sur vous le regard bienveillant de Gepetto, le père de Pinocchio. On bafouillerait presque. Il parle sans chichi, dans un français parfait, celui qu'il a appris à Paris, à la fin des années 1960, quand il apprenait le poids d'un geste à l'Ecole Jacques Lecoq, une référence. «L'histoire du *Sommet* est simple, dit il. C'est celle de personnages qui se retrouvent dans un refuge d'altitude et qui sont coupés du monde à cause d'une catastrophe. Ils ne peuvent plus redescendre et se retrouvent confinés là-haut.»

Bonhomie d'épicurien

Avec sa veste en lin vert tilleul, sa bonhomie d'épicurien, il ressemble à un personnage de Marthaler justement. Un sourcier avec son pendule. Ou un pêcheur à la ligne qui aurait son coin de paradis au bord de la rivière et qui attendrait, en sifflotant une sonate de Schubert, que ça morde. On lui demande s'il avait une idée claire, au début des répétitions en janvier à Bobigny, de la tournure du spectacle. «Tout s'écrit sur scène, à partir des textes d'écrivains que mon ami dramaturge Malte Ubenauf apporte. On en teste beaucoup, on garde ceux qui sont les plus ajustés à ce que nous cherchons.»

Mais la répétition va reprendre. On se glisse dans son ombre et on découvre, sur le grand plateau de Vidy, l'intérieur d'un chalet occupé par six montagnards, dont un accordéoniste. Ce sont ses interprètes, l'ami de toujours Graham F. Valentine, Liliana Benini, Charlotte Clamens, Raphael Clamer, Federica Fracassi et le musicien Lukas Metzenbauer. Christoph chantonne «Youpi ya, Youpi ye…» Il blague avec la bande. Giulia Rumasuglia lance: *«We can start!»* Et on change de texture. Dans l'air, le vrombissement des pales d'un hélicoptère. Ce sont les secours qui arrivent. Et devant vous, les visages de ces naufragés d'altitude s'ébahissent.

Ô joie d'une délivrance! Tu parles! Christoph Marthaler vient d'interrompre la scène. Sur les planches, il indique la tonalité qu'il attend, avec la délicatesse du peintre qui ajoute une nuance au blanc de son ciel. Les comédiens replongent dans leur Helvétie en boîte, retranchée du monde mais aux aguets. Ils lisent des lettres venues du fond du XXe siècle, des lettres anciennes conservées dans des classeurs fédéraux. Ils raccommodent ainsi les fils du temps. De la boiserie, soudain, sort un vieux poste de télévision. Une violoniste insuffle sa verve à la tendresse du moment.

Lire aussi: Brigitte Rosset, en tournée avec un nouveau solo: «Ma mère disait que je pouvais faire mieux!»

Christoph, ce blagueur

Fin de la séance. Christoph a l'air content. On voudrait savoir si cet extrait-là est représentatif de la méthode Marthaler. «Il explore sa matière en blaguant beaucoup, confie Giulia Rumasuglia. Il n'est jamais autoritaire, toujours dans la douceur, ce qui ne veut pas dire qu'il ne dirige pas, il est intransigeant sur le rythme en musicien qu'il est. Mais il fait confiance à toutes les personnes dont il s'entoure.»

Un monde à part. Mais comment parvient-on à cette harmonie flottante? Que se passe-t-il le premier jour des répétitions? «Le premier matin, comme les autres, on chante, raconte Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre de Vidy, qui a collaboré à la conception du spectacle. Christoph accompagne parfois en musique. Et il écoute beaucoup. L'«être-ensemble» vient de ce chœur matinal. C'était d'autant plus important ici que les interprètes ne parlent pas la même langue.»

Enfanter ce qu'on appelle au théâtre une présence. Une forme d'évidence du geste et de la parole, si économes soient-ils. Tel est l'art de Christoph Marthaler. Pour lui, les mots des poètes seraient ces tuteurs-là, ils enracinent et élèvent vers la lumière. Mais quelle signification donne-t-il à ses spectacles, à son *Sommet* en particulier? «Quand nous avons lancé le projet il y a trois ans, Christoph nous a dit qu'il voulait parler de l'Europe, raconte Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy. Hortense Archambault, qui dirige la MC93, et Claudio Longhi, son alter ego au Piccolo Teatro, ont été emballés. *Le Sommet* peut donc se lire comme une parabole de l'Europe, cette entité politique et culturelle où l'on ne parle pas la même langue, mais où on est obligé de s'entendre. Mais comme toujours avec Christoph, c'est plus polysémique que cela.»

«C'est la Suisse et l'Europe, bien sûr, sourit Eric Vautrin, qui propose dans le foyer une exposition aussi poétique que riche retraçant l'histoire de Christoph Marthaler. Mais il ne faut pas forcément élucider l'énigme de ce qu'on voit. Ou alors, il faut multiplier les pistes, jouer avec l'artiste. Son théâtre ne professe ni ne prophétise. Il ne propose aucune solution. L'un de ses sujets est le langage, son usure, ses formules dépassées dans un monde qui change. Dans *Le Sommet,* des infortunés condamnés à vivre dans un refuge se parlent, découvrent qu'ils ont quelque chose en commun, inventent un nouvel espace d'élaboration.»

Dans *Enragé, immobile* (2001), le beau documentaire d'Heinz Peter Schwerfel qu'on peut voir à Vidy, Christoph Marthaler reconnaît qu'il préfère les petites gens aux personnages importants. Son *Sommet* cerne des vies minuscules qui ressemblent aux nôtres, mais les ouvre à l'infini du vivant. Il ne délivre aucune sagesse, il invite à chanter avec son équipage. C'est ainsi qu'avec lui on respire le grand air des fraternités impromptues. Tout là-haut, sur la montagne.

Le Sommet, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 25 mai.

Prodige burlesque et philosophique au chalet

Philosophe et farceur à la fois. Christoph Marthaler, 73 ans, est ce gamin-là, qui prend tout au sérieux, mais qui refuse les lois de la pesanteur. La catastrophe est la toile de fond de nos vies. Elle peut s'abattre à tout instant sur chacun. Alors, il faut imaginer les issues de secours. *Le Sommet,* sa nouvelle création, découverte à Milan, au Piccolo Teatro, ce théâtre hanté par le maestro Giorgio Strehler – un lion pour l'éternité, serviteur de Goldoni et de tant d'autres –, est un antidote à la dépression. L'esprit de résistance dans une boîte à musique. C'est dire si c'est précieux.

Tout part comme souvent chez l'artiste zurichois d'une situation. Dans *Tiefer Schweb,* à Vidy en 2018, il nous plongeait dans une base sous-marine, dans les eaux enténébrées du lac de Constance, quartier général de fonctionnaires submergés par les demandes d'asile d'exilés errant dans leurs canots en surface. L'administration pataugeait drôlement et ça grinçait de toutes parts. Pour *Le Sommet,* le scénographe Duri Bischoff a construit un intérieur de refuge alpin, avec penderie à gauche, lit suspendu à droite et montagne rocheuse au centre, comme une miniature du site. Le lieu parfait pour fredonner le *Ranz des vaches* et lire *La Montagne magique* de Thomas Mann – on ne s'en lasse pas, oui, d'accord, on est un peu snob.

Les six randonneurs imaginés par Christoph Marthaler et son dramaturge Malte Ubenauf ne le sont heureusement pas. Ils arrivent à la queue leu leu par le… passe-plat. Ils débarquent, déroutés comme des citadins à l'alpage, avec cet air d'être déguisés en alpinistes. Ils n'en mènent pas large. Par chance, un jeune romantique – Lukas Metzenbauer – aux doigts ensorcelés dispense son spleen sur son accordéon. Ils ne le savent pas encore, mais dans la vallée, les routes sont coupées. Quinze ans au moins de réclusion sur les cimes.

Une madone à la rescousse

La diablerie alors est comme toujours chez Marthaler musicale et burlesque. Ecoutez-les, ils s'égosillent à propos de Dieu ou de quelque chose comme ça. Une dispute? Ils se réconcilient en chantant *Le Vieux Chalet* de l'abbé Bovet. A présent, ils sifflotent un hymne de vacher. Mais voici qu'une cloche fait ding. Le passe-plat s'ouvre – génie du deus ex machina – et voilà qu'apparaît, alléluia, une madone, sa statuette du moins, et un extincteur. Plus tard, ils gonfleront une dizaine de baudruches rouges qui s'avéreront des extincteurs.

Le Sommet est le vestiaire de nos temps troublés. Liliana Benini, Raphael Clamer, Federica Fracassi, Charlotte Clamens et Graham F. Valentine revêtent costards et robes de soirée. Un air de Croisette cannoise. Ou de G7. Ils prennent la pose, poignées de main à la manière d'Angela Merkel et d'Emmanuel Macron. Clic-clac, c'est bon pour les réseaux. Mais voici qu'ils tombent la veste et se retrouvent habillés d'une serviette de bain. La température augmente, 90 degrés, 130 bientôt. Exsudation collective.

Flagellation au sauna

Suffocation en vérité. L'extraordinaire Graham F. Valentine, maigre et long comme un aigle famélique, cherche de l'air. L'accordéon de Lukas Metzenbauer compatit. La boîte SOS du chalet fume. Vite un pompier! Mais une malheureuse se flagelle. Des coups de corde sur la chair. Qu'a-t-elle ainsi à expier?

Christoph Marthaler et sa bande construisent ainsi une parabole politique, mais par la bande d'urgence poétique. Ils expriment la grande frousse du dérèglement du ciel et de la terre, l'impression que les dieux de l'Olympe mondialisé, tout occupés de leurs miroirs, n'en font pas assez pour enrayer la catastrophe. L'artiste zurichois n'assène rien pourtant, c'est son élégance. Il déploie ses allégories facétieuses et ouvertes.

Mais voilà que la montagne a froid, diagnostiquent les apprentis médecins du refuge. Ils l'entourent alors, la recouvrent de couvertures comme une enfant et chantent pour elle une berceuse à fendre la roche – *Good Night* des Beatles. Dans ce chœur-là, résolu et humble à la fois, passe une tendresse absolue. Un art de faire dissidence et profession de douceur. Ce qu'on appelle la présence au monde.

Marthaler à toute allure

1951 Naît à Erlenbach, dans le canton de Zurich.

1993 Signe à la Volksbühne de Berlin «Murx den Europäer! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn ab!», spectacle sur la RDA défunte qui le consacre.

1997 Présente à Lausanne «Le Voyage de Lina Bögli», première incursion en Suisse romande.

2000 Prend la direction du Schauspielhaus à Zurich avec sa complice, la dramaturge Stefanie Carp. Son mandat est chahuté et il doit le quitter en 2004.

2010 Artiste associé du Festival d'Avignon, il occupe la cour d'honneur du Palais des Papes avec «Papperlapapp», qui déroute une partie du public.

2014 Enchante au Théâtre de Vidy avec «Das Weisse vom Ei» d'après Eugène Labiche.

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE

T Comment l'artiste suisse Christoph Marthaler se distingue dans l'univers souvent impitoyable du théâtre

Publié le 17 mai 2025 à 11:57. Modifié le 17 mai 2025 à 11:57.

T Affaire Dittli: censée partir à la retraite, la directrice de la fiscalité est toujours en poste

Publié le 17 mai 2025 à 06:07. Modifié le 17 mai 2025 à 06:08.

En images – L'Eurovision 2025 au-delà de la scène

Publié le 17 mai 2025 à 08:36. Modifié le 17 mai 2025 à 08:36.

T A l'Eurovision 2025, la Suède reste favorite mais rien n'est joué, et Bâle se frotte déjà les mains

Publié le 16 mai 2025 à 18:35. Modifié le 17 mai 2025 à 07:09.

T Manuel du petit chimiste trumpiste pour dynamiter l'Europe

Publié le 17 mai 2025 à 09:16. Modifié le 17 mai 2025 à 09:16.

T Les élections cantonales jurassiennes prennent des airs d'opération «coup de balai»

Publié le 16 mai 2025 à 05:16. Modifié le 16 mai 2025 à 05:16.

CONTENUS PARTENAIRES

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

T Karin Keller-Sutter: «J'espère à nouveau rencontrer Zelensky dimanche, à Rome»

Publié le 16 mai 2025 à 20:38. / Modifié le 17 mai 2025 à 15:39.

4 min. de lecture

T De la roseraie de la Maison-Blanche à l'accord de Cologny: trois enseignements du prologue de la guerre commerciale II

Publié le 16 mai 2025 à 20:52. / Modifié le 17 mai 2025 à 15:39.

5 min. de lecture

T A Lausanne, le génial Christoph Marthaler fait de la Suisse et de l'Europe une mythologie farceuse

Publié le 17 mai 2025 à 13:56. / Modifié le 17 mai 2025 à 15:39.

9 min. de lecture

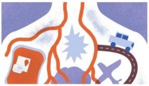
LIRE AUSSI

ARTICLES LES PLUS LUS

1. T Affaire Dittli: censée partir à la retraite, la directrice de la fiscalité est toujours en poste
2. T Comment Israël viole les Conventions de Genève à Gaza
3. T Une Suisse qui sermonne et soigne Israël
4. T «La joie de revenir travailler»: plongée dans la fonderie française qui passe de l'automobile aux obus
5. T L'appel de Richemont: «L'horlogerie doit se discipliner»
6. Coup dur pour Donald Trump, Moody's prive la dette américaine de son triple A
7. Israël doit mettre fin au massacre dans Gaza
8. T A l'Eurovision 2025, la Suède reste favorite mais rien n'est joué, et Bâle se frotte déjà les mains

De la Nakba de 1948 à la «Nakba de Gaza», deux Israéliens racontent la déshumanisation des Palestiniens

Brigitte Rosset, en tournée avec un nouveau solo: «Ma mère disait que je pouvais faire mieux!»



«Plein gaz», feuilleton dans les soutes des avions par François Suchel. Septième épisode: «L'or rouge de La Réunion»

LE TEMPS
Impressum
À propos
Communication
Emploi
Régie Publicitaire
Avis de décès
Événements
Carrières

ABONNEMENTS ET SERVICES
Abonnements
Privilèges abonnés
Epaper
Newsletters
Magazine T
Questions fréquentes
Archives
Archives historiques

DOCUMENTS DE RÉFÉRENCES
Conditions générales d'utilisation
Conditions générales de vente
Politique de confidentialité
Gestion des cookies
Charte rédactionnelle
Charte des partenariats
Charte éditoriale en matière d'intelligence artificielle générative

SUIVEZ LE TEMPS
Facebook
X, Ex-Twitter
Linkedin
Instagram
Youtube
Tiktok

LE TEMPS
Avenue du Bouchet 2 1209 Genève | Service Clients: +41 22 539 10 75 | Contactez Le Temps